JACKY
SALES

Le clocher en deuil



éditions
Les Presses Littéraires

LE CLOCHER EN DEUIL

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtiments sur
www.lespresseslitteraires.com

Photo de couverture : Shutterstock © Yvon52

ISBN : 979-10-310-0568-3
© Jacky Sales – Les Presses Littéraires, 2019

JACKY SALES

LE CLOCHER EN DEUIL

Les Presses Littéraires

*Y Cotlliure serà sempre Cotlliure**

Jordi Barre
(chanteur catalan)

Trad. : Et Collioure sera toujours Collioure

AMIS, AMIES, LECTEURS ET LECTRICES

Exceptés Gérard PY, cité en fin de roman, et Michel le policier municipal, tous les personnages de cette fiction ne sont que pure invention. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé ne serait donc qu'une coïncidence.

Loin de moi l'idée de brocarder les habitant(e)s de Collioure. Preuve de mon affection pour ce village, mon roman est dédié à deux grands amis hélas disparus trop tôt et dont j'ai eu le bonheur et le privilège de côtoyer au pensionnat du Bahut (le lycée Arago de Perpignan) à la fin des années 50, excellents joueurs de rugby de surcroît. Une pensée émue donc pour Eugène Bertrand et Alain Espourteille.

Précisions d'importance, des membres très proches de ma famille demeurent encore à Collioure où je compte également nombre d'amis dans le milieu du rugby.

Chapitre 1

Jeudi 26 août 1971 - 10h32

Une réunion à la mairie de Collioure afin de dresser un bilan des dernières festivités du village rassemblait outre le maire accompagné de son Conseil, les responsables des différentes associations, le chef des services techniques municipaux, un représentant de la gendarmerie, des pompiers, les médecins du village, les commerçants, et un conseiller du préfet.

Tout ce beau monde fut accueilli à la mairie dans la salle des délibérations, choix prévu par le maire afin d'apporter plus de solennité à la décision qu'il comptait faire partager. Une longue table recouverte d'un tapis vert occupait une grande partie de la pièce dont les murs étaient tapissés de photos des précédents feux d'artifice dans la ville. Les couleurs flamboyantes offraient un autre regard sur le majestueux clocher de l'église qui dominait la baie et qui faisait la fierté de ses habitants. Des bandas aussi

mêlées à la foule, paraissaient vouloir perpétrer l'esprit festif et joyeux du spectacle. Les remparts du château pris sous plusieurs angles se mélangeaient à cette féerie de couleurs.

Après la prise de parole de chacun, il ressortit qu'encore une fois, dans l'ensemble et malgré la foule du 16 août, aucun incident majeur n'avait été à déplorer lors du traditionnel feu d'artifice.

Gaston Sahorle, premier magistrat de la commune eut un mot de remerciement pour chacun des participants à la réunion en particulier aux élus du Conseil. Ils les connaissaient tous ; certains avaient été à l'école primaire avec lui. Leur relation dépassait par là le cadre du travail et des responsabilités municipales. C'était une belle histoire qu'ils avaient construite ensemble mais Il arrivait au terme de son troisième mandat. Sa décision était prise, il n'en briguerait pas un supplémentaire, faisant sienne la devise : « Place aux jeunes » !

Ces mots furent diversement accueillis par l'auditoire qui s'interrogeait sur la suite de l'intervention du maire.

« Trois mandats consécutifs, cela use. Je passe le relais et souhaite profiter davantage de ma retraite. Capitaine de l'infanterie coloniale, les marches et l'endurance que je partageais avec mes hommes me manquent. Il me tarde de me remettre à ce genre

d'effort et arpenter ainsi les chemins de randonnée des Pyrénées si proches.

Parmi l'équipe municipale, je vois deux éléments qui sortent du lot, et qui pourraient me succéder s'ils le souhaitent, mais difficile de les départager tant leurs qualités et compétences sont proches. Mon hésitation balance, vous vous en doutez bien entre Emmanuel Ria surnommé Manu et Georges Porta que tout le monde ici appelle Jordi».

On sentit une gêne auprès des deux intéressés qui se regardèrent malgré tout avec un sourire de connivence.

De nombreux hochements de têtes parmi les élus marquèrent leur approbation aux propos du premier magistrat. Ce qui encouragea ce dernier à énumérer les compétences des deux favoris, respectivement premier et deuxième adjoint.

Manu était comme on dit couramment « dans les affaires ». Il s'était constitué un petit capital florissant en achetant des vêtements en Espagne et en les revendant aux détaillants du quartier Saint-Jacques à Perpignan. Par son sens inné du contact et du commerce, que certains qualifiaient parfois de louche mais sans aucune preuve, il savait contourner les obstacles. Il avait, au sein de la commune, su mettre à profit ses compétences pour faire aboutir les projets du conseil municipal. Il aurait pu prétendre à un poste de commercial dans n'importe

quelle entreprise. Il s'était fait seul et pouvait parfaitement endosser aujourd'hui le costume de Maire. Il en avait les épaules et le culot. C'est ce qui plaisait à Gaston Sahorle.

Quant à Jordi, par son travail à la librairie-papeterie de son père, et titulaire d'un diplôme d'expert-comptable les chiffres et études de marchés ne lui posaient aucun problème. Il était peut-être moins homme de terrain que Manu mais il était apprécié dans le village pour son intégrité et sa droiture.

Tous deux étaient célibataires. Amis depuis leur tendre enfance, ils n'avaient que peu de points communs physiques, si ce n'étaient leur taille et carrure de sportifs aguerris. Qualités mises à la disposition du club local de rugby avec lequel d'ailleurs, lors de la saison écoulée, ils avaient remporté le titre de champion de France dans la catégorie première série. Et surtout, précision importante, grâce à un travail de duettiste parfaitement maîtrisé lors de ce match.

Répétée à maintes reprises durant les entraînements, cette passe croisée qu'ils avaient baptisée la « croisade » avait en effet apporté ce jour-là une merveilleuse victoire alors qu'il ne s'agissait que d'une passe croisée.

Après avoir visionné maintes et maintes fois des extraits de matchs des années 60 où les frères

Boniface brillaient au sein de l'équipe de Mont-de-Marsan et en équipe de France, nos deux compères avaient copié leur fameuse passe croisée. Le porteur du ballon cachait ce dernier dans son dos, l'autre joueur déviait sa course initiale pour venir derrière. Ainsi l'adversaire ne savait qui était en possession du ballon, et le temps de réagir une accélération brutale des deux attaquants prenait en défaut les défenseurs. Cette stratégie ne s'appliquait évidemment que près de la ligne de buts adverses.

Le jour de la finale, dans le vestiaire avant le match, leur entraîneur, ancienne gloire de l'USAP (club de Perpignan qui jouait parmi les meilleures équipes nationales) n'appréciait guère le jeu proposé habituellement par nos deux amis. Il prononça cette merveilleuse réplique qui fait encore rire dans les cafés du village lors des apéros : « Avùi pas de croisade. Sem pas à Jérusalem[1] ! ».

A cinq minutes de la fin du match les deux équipes étaient à égalité… C'est à ce moment-là que choisirent nos deux compères pour mettre à exécution la croisade, bravant ainsi les consignes de leur mentor. Ce fut donc grâce à cette stratégie payante qu'ils gagnèrent le titre. L'entraîneur ne leur en voulut pas, bien au contraire. La « fiesta » qui suivit l'événement resta gravée dans les mémoires.

1. Aujourd'hui, pas de croisade. Nous ne sommes pas à Jérusalem !

Dans la salle des délibérations, tous les regards étaient maintenant tournés vers les dauphins désignés par le maire, en attente de leur décision respective.

– Je suis mieux placé que toi pour gagner, annonça à la surprise générale Manu, sur un ton prétentieux et vindicatif.

Le silence se fit pesant. L'ambiance venait de changer. L'auditoire, connaissant les liens qui unissaient les deux hommes, parut stupéfait.

Je suis premier adjoint, insista Manu, et je porte à bout de bras le projet de construction du nouveau port qui devrait être la pièce maîtresse du prochain mandat… De plus, je suis responsable des associations dans le village et cela me donne plus de poids dans la bataille qui s'engage.

Jordi parut ébranlé dans un premier temps par la rapidité de réaction et de positionnement de son ami. Mais il sut réagir vite.

– Ta manière de présenter la situation ne me plaît guère. Tu es homme de terrain c'est sûr mais je vois aussi par ton empressement à réagir ici que la réflexion et la concertation ne sont pas des qualités que tu possèdes…

Manu encaissa silencieusement la remarque. Ce qui se jouait là n'avait pas lieu d'être en présence d'une telle assemblée. Le Maire le comprit immédiatement. Il n'avait pas prévu ce spectacle

et les conséquences aussi soudaines de sa décision.

– Messieurs, allons… intervint-il, la main levée. Du calme. Donnez-vous le temps pour réfléchir et en discuter sereinement avec votre entourage. Croyez-moi, la charge est lourde et la décision ne dépend pas que de vous.

– C'est tout réfléchi renchérit soudainement Jordi dont la rougeur sur les joues présageait un état de tension extrême. Monsieur se sent prêt… Je le suis aussi et je compte bien le faire savoir. Puisqu'il en est ainsi, partons à la bataille chacun de notre côté et que le meilleur gagne, répliqua-t-il véritablement irrité. Chacun sa propre liste !

La nouvelle circula vite dans le village. Trois jours après cette réunion consécutive au bilan des festivités, les deux prétendants se rencontrèrent au cours d'un repas organisé par un ami commun. L'ambition de l'un et la fierté de l'autre ne trouvèrent de points de convergence. La majorité municipale sortante partirait divisée. Cependant, pour la sérénité de la campagne, ils choisirent d'un commun accord leur quartier général respectif où ils pourraient se réunir. Manu opta pour le « café Sola » tandis que Jordi se rabattit sur l'autre café « l'Ambiance ». De plus, suite à une question de Jaume, l'adjoint délégué aux finances, il n'était pas question de prendre une quelconque couleur politique pour se départa-